

# La Belgique est le pays qui investit le plus dans son enseignement

## LE RÉSUMÉ

La Belgique sait comment **attirer des talents**, d'après un rapport de l'institut IMD, de Lausanne.

Le **système éducatif** et les **soins de santé** sont les deux principaux atouts de la Belgique dans «la guerre des talents».

Par contre, le marché de l'emploi est **vieillissant** et on n'encourage pas assez l'**apprentissage** sur le lieu de travail.

**JEAN-PAUL BOMBAERTS**

La Belgique qui brille au plan international, cela n'arrive pas tous les jours. Alors, ne boudons pas notre plaisir. Notre pays s'est vu attribuer une flatteuse troisième place mondiale pour sa capacité de développer et d'attirer des talents. C'est un bond de six places par rapport à l'an der-

nier. Seuls la Suisse et le Danemark nous précèdent désormais dans ce classement de 61 pays établi par l'institut IMD, une école de commerce basée à Lausanne, en Suisse. Pour un pays dont le capital humain est la seule ressource, c'est un résultat encourageant.

Notre performance est dopée par deux facteurs principaux: le financement solide de l'enseignement et la qualité des soins de santé. C'est bien simple: la Belgique est le pays qui investit le plus dans l'enseignement par élève du secondaire. Si l'on se réfère aux derniers indicateurs de l'enseignement, on observe que la Com-

munauté française a investi 7,3 milliards d'euros dans l'enseignement en 2014, tous réseaux confondus. Le rapport IMD épingle l'enseignement secondaire comme particulièrement bien doté. La Communauté a dépensé en 2014 pas moins de 7.334 euros par élève du secondaire. En Flandre, c'est encore plus, puisqu'un élève du secondaire a coûté 8.558 euros en 2016.

Ceci étant, d'autres pays dépensent encore davantage par élève en montants absolus. C'est le cas no-

tamment du Danemark (premier du classement général) et de Malte (pas pris en compte dans l'étude). Mais il reste que le total dépensé par élève en pourcentage du PIB par habitant est le plus élevé en Belgique, avec 38,6% (devant la Finlande, 34,7%, et le Portugal, 32,6%).

La sollicitude des pouvoirs publics en Belgique par rapport à l'enseignement se reflète aussi dans le rapport entre le nombre de professeurs et le nombre d'élèves. Dans le secondaire, on est à 9,6 élèves par enseignant et dans l'enseignement fondamental, on affiche 12,6 élèves par enseignant. Ces chiffres sont des moyennes qui ne tiennent pas compte du fait que de nombreux membres du corps enseignant ne travaillent pas et masquent aussi la surpopulation des classes dans les communes bruxelloises.

## «Output» décevant

On peut en revanche s'étonner du faible «output» par rapport à l'ampleur des moyens financiers investis dans l'enseignement. En se basant sur les fameuses études PISA (réalisées par l'OCDE), le rapport IMD

nous attribue une décevante 16<sup>e</sup> place. Or, on sait que cette 16<sup>e</sup> place cache un écart important entre l'enseignement flamand, plutôt bien côté, et l'enseignement francophone, qui affiche des performances globales médiocres et, surtout, de gros écarts entre «bonnes» et «mauvaises» écoles.

De l'avis des observateurs, c'est le signe que les ressources ne sont pas toujours utilisées de manière optimale. Mal organisé, sclérosé par une culture syndicale bien ancrée, affichant des doublons parmi les nombreux réseaux: tels sont les reproches que l'on entend le plus souvent à l'adresse de l'enseignement francophone en Belgique et qui expliquent sans doute un certain gaspillage des ressources financières.

Reste que, malgré cette faiblesse, «le système éducatif répond plutôt bien aux besoins de l'économie», peut-on encore lire dans le rapport IMD.

## «Le système éducatif répond plutôt bien aux besoins de l'économie.»

**RAPPORT IMD**

## LE TOP-5 MONDIAL DES PAYS LES MIEUX PLACÉS POUR ATTIRER LES TALENTS

indice

1	Suisse	100,0
2	Danemark	90,7
3	Belgique	85,8
4	Suede	84,6
5	Pays-Bas	82,8

### Points forts:

+	Dépenses publiques par élève du secondaire	1 <sup>e</sup>
+	Soins de santé répondant aux besoins de la société	2 <sup>e</sup>
+	Expérience internationale des seniors managers	4 <sup>e</sup>

### Points faibles:

-	Croissance du marché de l'emploi	59 <sup>e</sup>
-	Pression fiscale sur les personnes physiques	52 <sup>e</sup>
-	Apprentissage en entreprise	40 <sup>e</sup>

Source: IMD

## AUTRES PARAMÈTRES

### UN MARCHÉ DE L'EMPLOI VIEILLISSANT

Les **soins de santé** sont l'autre point fort de la Belgique lorsqu'il s'agit de développer et d'attirer des talents. Pour quelqu'un qui souhaite venir travailler en Belgique, la qualité et l'accessibilité des soins de santé sont un argument de poids.

Parmi les faiblesses du bilan belge dans la «guerre des talents», on épinglera en particulier un **marché de l'emploi** en faible croissance où on occupe la 59<sup>e</sup> place. Les travailleurs nés pendant le baby-boom prennent leur retraite, et l'apport de sang neuf ne suit pas assez. La natalité est faible et l'immigration ne permet pas, à elle seule, de compenser cette vague de départs, car le niveau

de qualification de ces nouveaux arrivés n'est pas toujours en adéquation avec les exigences du marché de l'emploi. La formation doit permettre de remédier au déficit d'employabilité, mais là aussi, notre pays affiche un mauvais résultat avec une 40<sup>e</sup> place pour l'**apprentissage en entreprise**.

La Belgique peut mieux faire également pour la **motivation de la main-d'œuvre** où nous ne sommes que 24<sup>e</sup>.

Enfin – et ce n'est pas une nouveauté – la forte **pression fiscale** sur les personnes physiques est de nature à effrayer les personnes désireuses de venir travailler en Belgique.

**J.-P.B.**